

128. F. 283.

LE

DOCTEUR DU DÉFUNT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. LAFONTAINE ET LÉON,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 28 JUIN 1825.

Prix : 1 fr. 50 c.



PARIS,
CHEZ BOUQUIN DE LA SOUCHE, LIBRAIRE,
BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 3,
en face du Château-d'Eau.

1825.

132723-B

PERSONNAGES.

ACTEURS.

HENRI DE BLINVAL , jeune capitaine..	M. LAFONT.
CORALIE , sa cousine.....	M^{lle} CLARA.
GRÉGOIRE BONTEMS , ami de Henri....	M. PHILIPPE.
SOPHIE , amie de Coralie.....	M^{me} MINETTE.
BONIFACE-JOLICOËUR , percepteur des contributions.....	M. FONTENAY.
GERMAIN , valet de Henri.....	M. JUSTIN.

La Scène est à la campagne.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de
Son Excellence.

Paris, le

1825.

Par ordre de Son Excellence,

COUPART,

Chef du bureau des Théâtres.

*Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signature de
l'Editeur seront poursuivis comme contrefacteurs.*

Imprimerie de CHAIGNIEAU fils aîné,
rue de la Monnaie, n° 11, à Paris.

LE

DOCTEUR DU DÉFUNT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un joli salon, deux portes latérales, une porte de fond; à droite du spectateur une fenêtre, à gauche une table et tout ce qu'il faut pour écrire.

SCENE PREMIERE.

HENRI, *en redingote militaire, et bonnet de police.*

ALLONS, grâce à Dieu, tout va bien !.... Mais où diable est donc l'ami Bontems ?.... Il croit peut-être que je l'ai fait venir à la campagne pour son plaisir.... Comme si un maître de maison n'invitait pas les gens pour leur faire admirer sa propriété et lui aider à tuer le temps !.... Par exemple, avec le cher Bontems, j'ai bien choisi mon homme : il est tout ce qu'on veut.... il se pendrait, je crois, pour m'amuser ! Voilà justement celui qu'il me fallait pour me seconder dans mon projet... le projet le plus heureux, le plus bizarre !....

Mais voyez donc si ce Bontems reviendra !.... Allons, pour Favoir, il faudra sonner la cloche du déjeuner, car je crois qu'il l'entendrait des Antipodes.

SCÈNE II.

HENRI, **BONTEMS**; *il tient un calepin à la main, et chante.*

BONTEMS, *sans voir Henri.*

AIR : *C'est l'amour, l'amour.*

Flic, flic, flac, flic, flac, roulez
En poste l'hyménée!
Et que, dans cette journée,
Tous vos vœux soient comblés.
L'épouse aimable, jeune et sage,
Mais heureuse en ce doux instant,
Pour faire ce joli voyage,
Monte en voiture en rougissant....
Elle embrasse son père,
Sa mère, ses amis;
On ferme la portière,
Et les voilà partis.

HENRI, *l'interrompant.*

Que chantes-tu donc là ?

BONTEMS.

Jeune homme, respectez l'inspiration du poète... C'est une chanson pour le maître des postes de Joigny, qui épouse la fille du maître de postes d'Auxerre.... Je suis de la noce.

Flic, flic, flac, flic, flac, roulez
En poste l'hyménée!
Et que, dans cette journée,
Tous vos vœux soient comblés.
Sur la route du mariage,
Les relais seront bien servis,
Car l'époux connaît son ouvrage;
Je le vois dans ses yeux ravis :
Les amours intrépides
Mènent les mariés,
Et je vois que les guides
Vont être bien payés.
Flic, flic, flac, flic, flac, roulez, etc.

HENRI.

Tu es réellement un être privilégié, mon cher Bontems.

BONTEMS.

Non, mais je suis toujours gai, et, dans un siècle où la moitié du monde se moque de l'autre, cela ne peut pas nuire.

(*Il veut chanter encore.*)

Si, par hasard, dans quelque ornière,
Vous...., etc.

HENRI, *souriant et l'interrompant.*

Ah! je t'en prie, laisse là ta chanson de noce; il faut que je te parle sérieusement.

BONTEMS.

Le sérieux n'est pas mon genre. (*Répétant son refrain.*)

HENRI.

De grâce, écoute-moi.... Tu sais que j'ai gagné mon procès, que ma cousine est ruinée, et que maintenant je puis la faire capituler.

BONTEMS.

Je sais tout cela..... et Coralie capitulera, parce que les femmes ne demandent pas mieux que de capituler.

HENRI.

Pour en arriver là, j'ai imaginé un stratagème d'un genre tout particulier.....

BONTEMS.

Comment, mon ami, tu as imaginé quelque chose sans moi?..... Pauvre idée, j'en suis sûr.

HENRI.

Tu connais mon aventure.... Après six ans d'absence, j'apprends, en arrivant dans mon pays natal, qu'il ne me reste de ma famille qu'une cousine de vingt ans, jolie comme un ange, vive!..... comme une Provençale, et sensible!..... sensible comme une veuve.....

BONTEMS.

Et surtout une veuve de deux ans : c'est le moment d'attaquer son cœur.

AIR de *Julie.*

Alors tous les regrets finissent ;
On voit renaître les soupirs :

Alors les billets doux se glissent,
Et l'on songe encore aux plaisirs.
On peut pleurer un mari bon apôtre
Pendant deux mois, même pendant deux ans;
Mais les veuves, passé ce temps,
Pleurent pour en avoir un autre.

HENRI.

J'apprends de plus que les exécuteurs testamentaires de mon oncle soutiennent pour moi contre elle un procès qui peut lui ravir toute sa fortune, et je m'empresse de voler à son château pour lui proposer de terminer nos différends par un bon mariage..... Soins inutiles!..... ma cousine refuse même de me voir.... Bientôt entraîné, subjugué par tout ce que la renommée raconte de cette aimable parente, je renouvelle mes instances, j'écris..... on renvoie mes lettres.....

BONTEMS.

Sans les lire!.....

HENRI.

J'en répondrais pas.... Mais, n'importe, le dépit s'en mêle, je plaide à outrance, je gagne, je jure d'épouser Coralie.....

BONTEMS.

Et tu ne l'épouses pas.

HENRI.

Au contraire, je l'épouse dès aujourd'hui.

BONTEMS.

Ah ça! voyons, tâchons de nous entendre..... Elle a donc consenti enfin à te voir, à te recevoir chez elle?

HENRI.

Pas du tout..... elle va se rendre ici, chez moi.

BONTEMS.

Quel prodige! Comment cela?

HENRI, *gaiement*.

Je suis mort..... depuis trois jours.

BONTEMS.

Je ne m'en serais pas douté; sérieusement?

HENRI.

Eh ! non..... comme on meurt d'amour ; c'est une plaisanterie.... Coralie étant mon unique parente, elle est aussi mon unique héritière, et ce château devient sa propriété.

BONTEMS.

Tu lui as donc fait écrire que tu étais décédé subitement ?

HENRI.

Il est clair que je ne lui ai pas écrit moi-même ; on lui a mandé que j'avais été tué en duel..... elle connaît ma mauvaise tête !

BONTEMS.

Délicieux ! mon ami, sublime ! je n'aurais pas mieux trouvé. Se tuer avant le mariage, c'est charmant ! tant d'autres ne se tuent qu'après. Mais voilà trois jours que tu es mort, et tu me le cachais..... ce n'est pas bien. N'importe, quand verrons-nous ta cousine ?

HENRI.

Ce matin même. Germain lui a dit que sa présence était indispensable pour l'ouverture du testament. Elle doit être en route, elle arrive..... Je me fais passer pour le docteur du défunt, et, sous un nom emprunté, je parviendrai peut-être à triompher de son indifférence.

BONTEMS.

Bravo !... si tu fais le médecin, moi, je ferai le notaire.... j'ai été troisième clerc il y a vingt-cinq ans.... nous rirons... un médecin, un notaire, un testament... ça commence à devenir très-gai. Ah ça ! tu ne crains pas d'être trahi par tes gens ?

HENRI.

Je les ai tous renvoyés ce matin, à l'exception de mon fidèle Germain. Ce château est isolé de toute habitation.....

BONTEMS.

A merveille !... moi, j'adore les aventures....

AIR : *Le discours de chaque convive.*

Egayons cette triste vie
Par le désir !

Par le plaisir!
 La plus sage philosophie,
 C'est de saisir
 Tout gai loisir....
 Je ne fus jamais politique,
 Mais j'écris, et toute ma peur,
 C'est de devenir romantique....
 Je perdrais toute ma rondeur.

HENRI.

Egayons, etc.

BONTEMS.

Flic, flic, flac, etc.

ENSEMBLE.

SCENE III.

LES MÊMES, GERMAIN.

GERMAIN, *d'un air sottement mystérieux.*

Monsieur, le percepteur des contributions descend de cheval dans la cour du château.

HENRI.

Quoi! M. Jolicœur? Ah! mon Dieu! quel contretemps!

GERMAIN, *à Henri.*

Faut-il lui dire que monsieur est mort?

BONTEMS.

Eh! sans doute, il n'y a que ce moyen.

HENRI, *vivement.*

Non pas.... diable!.... cet événement serait demain dans la gazette. C'est le plus grand causeur de notre province; il s'est déjà brouillé avec vingt femmes auxquelles il ne laissait pas le temps de parler.

BONTEMS.

Mais je le croyais le Lovelace de l'arrondissement d'Auxerre.

HENRI.

Lui! ses billets doux sont des contraintes, et ses amours des garnisaires.... Du reste, en d'autre temps, c'est un homme que je reçois avec plaisir.... je le gagne au billard.... Mais aujourd'hui, jamais visite ne vint plus mal à propos.

BONTEMS.

Laisse faire , je vais le congédier , je connais son faible.

AIR : *Non, non, point de façon.*

Bien , bien ,
 Va , ne crains rien :
 Avec mystère ,
 Je ménerai l'affaire ;
 Bien , bien ,
 Va , ne crains rien ,
 De l'éloigner je connais le moyen.

HENRI.

Bien , bien ,
 Je ne crains rien ;
 Avec mystère
 Oui , conduis cette affaire ;
 Bien , bien ,
 Je ne crains rien :
 De l'éloigner tu connais le moyen.

GERMAIN.

Bien , bien ,
 Je n' dis plus rien ;
 Avec mystère
 Il mènera l'affaire ;
 Bien , bien ,
 Je n' dis plus rien ;
 Ça s'ra très-bien ,
 Car je n'y comprends rien

(Henri sort ; Germain le suit).

SCENE IV.

BONTEMS.

Si je ne me trompe pas , M. le percepteur en tient pour madame de Versac , dont la propriété est aux environs . Quand M. Jolicœur nous rend visite , et que nous lui demandons le soir où il va si tard , il répond : *aux environs* Quand il paraît quelquefois au point du jour , et qu'on lui demande d'où il vient de si grand matin , il ne manque jamais de dire : *des environs* . Eh bien ! je vais le renvoyer dans *les environs* .

SCENE V.

BONTEMS, JOLICOEUR, *mis dans le dernier goût.*

JOLICOEUR.

Ah! ah! mais c'est donc un désert que ce château.....
(*Apercevant Bontems.*) Vous voilà, M. Bontems!.. Eh bien!
comment va la gaieté?

BONTEMS.

Toujours de même, M. Jolicœur... Que voulez-vous?...
Je ne puis pas changer, moi! la gaieté... c'est mon élément.

JOLICOEUR.

C'est-à-dire que vous riez sans cesse comme un fou.

BONTEMS.

C'est possible, mais au moins ma folie n'a rien de dangereux :
elle n'est pas comme celle de tant d'autres.

(1) AIR : *l'au-deville de Caroline.*

La raison m'ennuie,
Et je veux toujours
Avoir recours
A la folie,
Pour charmer mes jours.
Chantant un refrain
Gai bonte-en-train
Dès le matin,
Vite ma main
Cherche, pour boire,
Le dernier sou de mon armoire.
Afin d'oublier
Table et loyer
Qu'il faut payer,
Narguant l'huis-sier
Sous une treille,
Je me cache avec ma bouteille.
La raison m'ennuie, etc.
Je fuis les pédans
Et les savans,
Les médisans,

(1) On passe ces couplets, qui font longueur à la représentation.

Les importans ;
Ma science
A moi, c'est de vivre en conscience.
Je bois tout mon bien,
N'ayant plus rien,
Mes héritiers,
Mes créanciers,
Sans conteste,
Après moi, partageront le reste.
La raison m'ennuie, etc.

Les palais, les cours,
Ces beaux séjours,
N'ont pas
D'appas
Pour moi,
Ma foi ;
J'aime à rire,
Et des jeux ce n'est point là l'empire ;
D'ailleurs, de tous rangs,
Petits et grands,
Soit courtisans,
Soit artisans,
Après la lutte
Il nous faut faire la culbute,
La raison m'ennuie, etc.

JOLICOEUR.

Au fait, je ne puis m'empêcher d'envier votre insouciance.

BONTEMS.

Je le crois bien.... mais laissons cela.... Il paraît, M. Jolicœur, que nous avons des projets... Voilà une mise d'un luxe asiatique... ce n'est pas sans motif.

JOLICOEUR, *d'un ton suffisant.*

Oui, je ne la crois pas mauvaises... C'est tout ce qu'il y a de plus moderne... Je vais rendre une visite dans les environs, et j'ai voulu...

BONTEMS.

Venir nous voir auparavant... C'est fort bien à vous.

JOLICOEUR.

Je venais chercher les contributions, le terme est expiré, et j'ai mes comptes à rendre.

BONTEMS.

Diable!... justement, mon ami est sorti... Ce contre-temps...

JOLICOEUR.

Qu'importe?... je reviendrai demain... A propos, et le procès de M. Henri?

BONTEMS.

Nous l'avons gagné complètement.

JOLICOEUR.

En vérité!... gagner un procès contre une jolie femme... jamais cela ne m'est arrivé... Je ne suis pas plus heureux avec la justice qu'avec les dames.

BONTEMS.

Oh! oh! fausse modestie que cela, M. le percepteur.

JOLICOEUR.

Non, non, parole d'honneur, je fais des frais inutiles.

AIR : *Vaudeville de Gusman d'Alfarache.*

Pourtant je me crois fait pour plaire ;
Comme percepteur de l'endroit,
Sur le sexe, la chose est claire,
Je devrais avoir quelque droit ;
Mais à mes vœux, toujours rebelles,
Ce n'est qu'après maintes sommations
Que je puis enfin, près des belles,
Lever mes contributions,
Lever, hélas! mes contributions

BONTEMS.

Écoutez donc, si vous les taxez trop aussi... ce n'est pas galant.

JOLICOEUR, *souriant.*

Non; le tarif de mon amour est toujours au minimum...

Ah ça!... le gain de ce procès va probablement avancer le mariage de monsieur Henri avec la divine Coralie?

BONTEMS.

Son mariage! il y a long-temps qu'il n'y pense plus.

JOLICOEUR.

Bah! il y a deux jours qu'il m'en parlait encore!

BONTEMS.

C'est possible; mais il n'en faut pas davantage pour le faire changer du blanc au noir... Le fait est qu'il a d'autres amours en tête... Ce matin, comme je respirais l'air à la fenêtre de ma chambre, je l'ai vu monter à cheval, et partir à franc-étrier.

JOLICOEUR.

Et où allait-il comme cela?

BONTEMS, avec malice.

Où il allait? mais dans les environs, je présume.

JOLICOEUR, surpris et inquiet.

Vraiment!...

BONTEMS.

Qu'y a-t-il d'étonnant?

JOLICOEUR.

Rien... mais... (*A part.*) Diantre, serait-ce par hasard?... (*Haut.*) Quel chemin a-t-il pris?

BONTEMS.

(*A part.*) Nous y voilà. (*Haut.*) Ma foi, je crois bien que c'est la route qui longe le petit bois...

JOLICOEUR.

Et qui mène droit chez madame de Versac?

BONTEMS.

Vous y êtes...

JOLICOEUR.

Par exemple, le trait est délicieux, voilà deux jours que je me présente chez elle, et qu'on me répond qu'elle a la migraine. (*A part.*) Je vois ce que c'est....

BONTEMS.

(*A part.*) Il enrage... Je le tiens... (*Haut.*) Henri ne

tardera probablement pas à rentrer... Si vous le désirez, nous ferons, en l'attendant, une partie de billard.

AIR : *Vaudeville du Dîner de garçons.*

A ce jeu, moi, je suis très-fort ;
Je suis certain de la partie.

JOLICOEUR.

Oh ! d'avance, j'en suis d'accord,
Mais, mon cher, je vous remercie....

BONTEMS.

A la carambole, au doublet,
Votre adresse est, dit-on, extrême ;
Mais, malgré votre jeu parfait,
J'espère qu'au même....

JOLICOEUR, *à part.*

En effet,

Je me crois déjà fait au même....

(*Il sort en sourant.*)

SCENE VI.

HENRI, BONTEMS.

HENRI, *passant la tête à travers la porte d'un des cabinets.*

Eh bien ! sommes-nous débarrassés de cet ennuyeux perceur ?

BONTEMS.

Dieu merci ! cela a été moins long que je ne l'aurais cru. Je lui ai fait une peur.... il court encore....

HENRI, *criant.*

Comment ?

BONTEMS.

Je te raconterai cela plus tard.

HENRI.

Bien. (*On entend le bruit d'un fouet.*) Ah ! mon Dieu ! une chaise de poste.... Si c'était.... (*Il va regarder à la croisée.*)

BONTEMS, *qui est déjà à la croisée.*

Mon ami, deux femmes en descendent.

HENRI.

O bonheur ! c'est Coralie sans doute.

BONTEMS.

En ce cas, sauvons-nous.

HENRI.

Laisse-moi seulement l'apercevoir ! . . . Dieux, qu'elle est belle ! . . . quelle tournure ! . . . Regarde donc, malheureux . . .

BONTEMS.

Du tout, les notaires ne sont pas sensibles. (*il l'entraîne dans la coulisse à gauche du spectateur.*)

SCÈNE VII.

CORALIE, SOPHIE, GERMAIN, portant des cartons.

CORALIE.

Ah ! Sophie, en entrant dans ce château, j'éprouve une émotion ! (*Sophie la fait asseoir*) :

GERMAIN, avançant un siège.

Si madame se trouve indisposée . . . nous avons ici le docteur de défunt mon pauvre maître ; il a un fameux talent celui-là . . . (*Sophie fait signe à Germain de se taire.*)

CORALIE.

Nous voilà donc dans le château de mon oncle ! il y a dix ans, ma chère Sophie, que je n'y étais entrée. Ces lieux ont été témoins des jeux de mon enfance.

GERMAIN.

Si madame désirait passer dans son appartement.

CORALIE.

Je désire être seule.

(*Germain sort.*)

AIR du Billet de loterie.

Ils ne sont plus ceux de qui la tendresse
Dans ce séjour m'apprit à les bénir ;
Ils n'y sont plus . . . mais je saurai sans cesse
Les rappeler par un doux souvenir.

SOPHIE.

Et sans la mort de votre cousin vous n'y seriez sans doute jamais venue.

CORALIE.

Jamais... Mon père, en mourant, prévenu contre Henri, m'avait fait promettre de ne point le voir et je serais restée fidèle à ma parole.

SOPHIE.

Oh ! oui, fidèle... Laissez donc ; il y avait à peine six mois que votre cousin était de retour et déjà vous vous occupiez très-souvent de lui...

CORALIE.

Moi, Sophie !

SOPHIE.

Vous-même !... vous étiez toujours à dire : ce pauvre jeune homme, que sait-on, il n'est peut-être pas si mauvais sujet qu'on le dit... Peut-être ceci, peut-être cela...

CORALIE.

N'ai-je pas constamment refusé de recevoir ses visites... même ses lettres ?...

SOPHIE.

Oui... mais ce n'était pas sans peine... Tenez, on ne peut pas cacher ça. C'est comme si je voulais vous faire croire que je ne songe plus au perfide qui m'a fait une promesse de mariage à Toulouse, avant que vous n'eussiez fait de moi votre dame de compagnie...

CORALIE.

Dis plutôt ma meilleure amie... Depuis la mort de ton mari, des malheurs t'ont ravi ta fortune, tu partageras la mienne, bonne Sophie ; mais peux-tu songer encore à cet ingrat ! Tu ne devrais plus l'aimer, puisqu'il t'a trompée.]

SOPHIE.

Eh bien !... au contraire, c'est peut-être pour cela !... Ce n'est pas que je le regrette, mais M. Bontems me plaisait par son caractère : c'était un gros réjoui, et c'est comme ça que je les aime.

CORALIE.

Tu ne m'as jamais paru fort affligée de son inconstance.

SOPHIE.

Affligée... Moi, non, non, nous serions bien bonnes, par exemple, d'aller nous chagriner pour des inconstances, ça n'en finirait plus.

AIR : *Comme il m'aimait!*

Je ris de tout; (bis.)

C'est ma manie

Et ma folie.

Je ris de tout; (bis.)

Le sort peut me pousser à bout,

Mais qu'il me vienne

Quelque peine,

De crainte qu'il ne m'en souviennne,

Je ris de tout. (bis.)

Je ris de tout; (bis.)

Ce système

Est le bonheur même :

Je ris de tout; (bis.)

Bontems était fort de mon goût.

L'ingrat me quitte

Et prend la fuite;

Un autre viendra par la suite....

Je ris de tout. (bis.)

CORALIE.

Que tu es heureuse!

SOPHIE.

Tenez, voulez-vous m'en croire?... mariez-vous, on ne se fait pas d'idée comme le mariage vous rend gaie... Je connais ça, moi.

CORALIE.

Me marier!

SOPHIE.

Ne faut-il pas toujours finir par-là? maintenant surtout que vous allez être si riche, que vous êtes l'héritière de votre cousin.

CORALIE.

Hélas ! pourquoi ne suis-je pas toujours sans fortune, mon pauvre cousin serait encore ici !...

SOPHIE.

Et vous n'y seriez pas ? mais voilà un beau jeune homme tout en noir.

CORALIE.

Un jeune homme !... et je suis dans un négligé...

SOPHIE.

Ah ! bah !... ça me fait l'effet du médecin dont ce domestique nous parlait... Ces messieurs ne tiennent pas à la toilette.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, HENRI, tout en noir.

HENRI.

Madame, je suis désolé de ne pas m'être trouvé à votre arrivée.... Germain m'a dit que vous paraissiez indisposée...

CORALIE.

Je suis sensible à votre empressement, monsieur ; je me trouve beaucoup mieux.

SOPHIE, à mi-voix, à Coralie.

Je ne sais pas, mais ce médecin m'a l'air d'être moins dangereux pour les malades que pour ceux qui se portent bien....

CORALIE.

Que tu es folle !

SOPHIE.

Je vous laisse avec lui, et je vais visiter votre propriété,
(Elle sort.)

SCÈNE IX.

CORALIE, HENRI.

HENRI, à part.

Je me sens tout troublé.... je ne sais plus que lui dire.

CORALIE.

Êtes-vous établi dans cette province, monsieur ?

HENRI.

Oui, madame, depuis le retour du capitaine de Blinval, votre parent. (*A part.*) Tâchons de bien garder mon air doctoral.

CORALIE.

Ah ! j'entends. . . . vous étiez son médecin particulier.

HENRI.

Oui, madame, et vous sentez quelle perte j'ai faite dans votre cousin, moi, son ami, son confident ! . . . Pauvre Henri ! quelle destinée !

AIR de l'Angelus.

Lui, dont la mort, dans vingt combats,
Avait respecté la carrière,
En ces lieux trouve le trépas,
Loin de sa brillante bannière. . . .
Des larmes mouillent ma paupière !
Et d'un nœud si doux et si fort
Notre amitié fut établie,
Que j'ignore, en pleurant son sort,
Comment il se fait qu'il soit mort,
Et que je sois encore en vie.

CORALIE.

Puisque vous connaissiez tous ses secrets, vous pourriez me dire s'il est vrai qu'il ait songé réellement à m'épouser.

HENRI, gaiement.

Ah ! madame, vous occupiez toutes ses pensées ; il ne parlait que de vous, il ne rêvait qu'à vous. . . . enfin son dernier soupir fut pour vous !

CORALIE, avec douleur.

Pauvre Henri !

HENRI.

Eh quoi ! madame, vous le regretteriez ? vous ne le haissiez donc pas ?

CORALIE.

Moi, le haïr !... Le ciel m'est témoin de ce qu'il m'en a coûté pour remplir les volontés de mon père !.

HENRI, *à part.*

Chère Coralie !

CORALIE.

Je ne connaissais point le capitaine ; mais ses dernières dispositions seront sacrées pour moi. Cependant il avait, m'a-t-on dit, bien des défauts....

HENRI, *à part.*

Aïe ! aïe !

CORALIE.

Si j'en crois le bruit public, et surtout les avis de mon père, il était léger, étourdi, n'aimant que le plaisir, le jeu....

HENRI, *à part.*

L'aimable oraison funèbre !

CORALIE.

On m'a raconté de lui des folies....

HENRI.

Ah ! madame, ne l'accusez pas... Quand il pensait à vous ; il était si malheureux !.. il fallait bien qu'il cherchât à se distraire...

CORALIE.

Permettez-moi de n'en rien croire.

AIR : *Hier encor j'aimais Adèle.*

Par sa folie il subit des disgrâces...
Dont bien souvent mon cœur fut affligé.

HENRI.

A la raison, prêtant vos grâces,
Vous l'auriez bientôt corrigé.

CORALIE.

Pour chaque belle, à la première vue,
Son cœur, dit-on, toujours brûla.

HENRI.

Mon pauvre ami, s'il vous avait connu,
N'aurait pas eu ce défaut-là.

CORALIE.

Vous voulez justifier votre ami, monsieur; mais, puisque le capitaine me portait autant d'intérêt, comment se fait-il qu'il ait poursuivi ce procès avec tant d'acharnement? il n'ignorait pas que la perte totale de ma fortune devait en être le résultat.

HENRI, *avec feu.*

Non, madame, il ne l'ignorait pas. Aussi, quand il pensait au gain de cette malheureuse affaire, si vous aviez été, comme moi, témoin de son chagrin, de son repentir, vous lui pardonneriez ce moment de vengeance... Hélas! il est si cruel d'aimer sans être payé de retour! et que n'aurait point donné mon malheureux ami pour vous voir, pour vous entendre... un moment... comme je vous vois, comme je vous entends, madame! il eût oublié toutes ses peines... l'espérance fût rentrée dans son âme... car, moi qui vous parle, auprès de vous j'oublie ma douleur... j'oublie la circonstance cruelle qui nous rassemble, et je fais presque des vœux pour voir se prolonger cette situation, à la fois si pénible et si douce!... Ah! vous ne pouvez concevoir quel charme j'éprouve à vous parler de votre cousin, et quel plaisir j'aurais enfin, madame, à vous faire chérir sa mémoire!

CORALIE, *étonnée.*AIR : *Balançons-nous dessous ce vert feuillage (du Gymnase).*

Que dit-il donc?... je crains de le comprendre.
 En l'écoutant, mon cœur est attendri;
 Pour mon cousin, ah! quelle amitié tendre!..
 Qu'on est heureux d'avoir un tel ami!

HENRI.

Ici j'aurais un plaisir extrême
 A vous rendre son souvenir doux...

CORALIE.

Mais... je le sens... presque malgré moi-même,
 J'aime un peu plus mon cousin près de vous.

ENSEMBLE.

HENRI.

Si vous pouviez , aujourd'hui , me comprendre ,
Votre cousin , de vous , serait chéri ;
Mais pardonnez cette amitié si tendre :
Comme pour moi , je parle ici pour lui .

CORALIE , à part .

En l'écoutant , je crains de le comprendre ;
Par ses discours mon cœur est attendri .
J'ai , malgré moi , du plaisir à l'entendre ;
Si mon cousin eût été comme lui !

GERMAIN , annonçant .

Voici M. le notaire .

HENRI , à part .

Voyons quel effet mon testament va faire .

CORALIE .

Le notaire !... déjà !... quel cruel moment pour moi !...

SCENE X.

LES MÊMES , BONTEMS , avec des bestoles , et un cahier à la main , SOPHIE , GERMAIN .

BONTEMS , en entrant , d'un air triste .

Messieurs et mesdames , j'ai l'honneur de vous saluer.....
Allons , voici le moment de montrer du courage . Je conçois
que notre position à tous est pénible , mais enfin il faut prendre son parti... d'ailleurs l'héritage est considérable... c'est déjà une bonne fiche de consolation .

HENRI , bas .

Chut !... veux-tu bien te taire ?

BONTEMS .

Sois tranquille . (S'approchant de Coralie .) Madame , votre douleur est naturelle : je la partage infiniment..... Je ne vous dirai pas que je désirerais que le défunt pût vous lire son testament lui-même ; la chose est presque impossible . Mais je vous engage à vous calmer ; tenez , voyez monsieur le docteur..... vous me direz qu'il n'en est pas à son coup d'essai , et que par état.....

HENRI.

Monsieur le notaire, nous vous attendons.

SOPHIE, regardant Bontems, et à part.

C'est singulier ! il me semble que j'ai vu ce notaire quelque part...

BONTEMS.

Je suis à vous... hum!... hum!... sont ici présents.

HENRI.

Madame Coralie de Blinval, cousine germaine du défunt.

BONTEMS, saluant.

Madame....

HENRI.

Jules de saint Albin, médecin de feu M. Henri de Blinval.

BONTEMS, montrant Sophie.

Et madame ? (*La reconnaissant.*) Ah ! mon Dieu !

SOPHIE.

Madame Sophie Dufour....

CORALIE.

C'est ma compagne et mon amie.

SOPHIE, à part.

C'est qu'il y a une ressemblance....

BONTEMS, à part.

C'est elle-même ! Si elle vient à me reconnaître, je suis perdu, c'est-à-dire, je suis marié.

SOPHIE, à part.

En vérité, si je ne craignais de me tromper.

BONTEMS.

Je commence... hum!... hum! « Moi, Henri de Blinval, capitaine de hussards, etc., etc., blessé mortellement, mais « sain de corps. (*Bas à Henri.*) Tu as oublié et d'esprit... faut-il le mettre ?

HENRI, *bas à Bontems.*

Sans doute.

BONTEMS.

« Sain de corps et d'esprit, etc., etc. Je nomme et institue
« mes uniques héritiers... primo... mon fidele valet Ger-
« main, auquel je lègue dix mille francs.

GERMAIN, *à part.*

Si jamais il lui arrive de mourir, je lui rappellerai ça.

BONTEMS.

« Item... Je donne et lègue à mon ami Bontems mon no-
« taire...

SOPHIE, *à part.*

Bontems!... c'est cela même!

BONTEMS, *à part.*

« Maladroit! je viens de me nommer. (*Haut.*) Ma petite
« bibliothèque et ma grande cave qui est bien garnie. »

SOPHIE, *à part.*

La cave... c'est bien lui.

BONTEMS.

« Après m'être réservé les dons ci-dessus désignés, je
« nomme et institue ma légataire universelle Coralie de
« Blinval, ma cousine germaine, sous la condition expresse
« que le jour même de l'ouverture du présent testament, elle
« s'engagera, *par écrit*, à épouser mon meilleur ami, le jeune
« docteur Juies de saint Albin...

CORALIE, *à part.*

Qu'entends-je!

HENRI, *à Coralie.*

Ah! madame, croyez que je n'abuserai pas d'une géné-
rosité...

BONTEMS.

Silence! mes dames!...

CORALIE, *troublée.*

Écoutez!

BONTEMS, *continuant.*

« Mais, si, par hasard, elle ne voulait pas consentir à cet hymen, je veux que tous mes biens soient divisés en deux parties égales, dont l'une appartiendra à ma cousine, et l'autre restera à mon ami. Fait et clos... etc... »

CORALIE, *un peu troublée.*

Ah! monsieur, cette clause du testament honore trop la mémoire de mon cousin, pour que je ne m'empresse pas d'y souscrire.

HENRI, *vivement.*

Et moi, madame, je connais trop bien les lois de l'honneur pour accepter jamais ce que l'amitié de Henri lui a fait faire en ma faveur, et M. le notaire va sur-le-champ dresser, en mon nom, une renonciation formelle.

CORALIE.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Quoi! la moitié d'une fortune immense

Ne peut vous suffire aujourd'hui!...

Vous refusez... avec indifférence,

Ce qu'a fait pour vous votre ami!...

HENRI.

Oui, je refuse un semblable avantage;

Mais j'aurais mis tout mon bonheur,

S'il eût possédé votre cœur,

A recueillir son héritage!

CORALIE.

Cette résolution, monsieur, est sans doute flatteuse pour moi; mais peut-être est-elle un peu... subite...

HENRI.

Je conçois, madame, que, sans me connaître, vous ne puissiez obéir aux volontés du défunt, mais quel que soit le délai que vous daigniez fixer, je saurai me résigner, si je puis garder quelqu'espérance.

BONTEMS.

Comment! un délai? est-ce que le docteur veut rire? on n'a que trois jours au palais pour en appeler... en fait d'amour et de mariage, il ne faut qu'une heure, et je suis sûr qu'avant ce soir madame sera décidée...

CORALIE.

En vérité, monsieur, vous êtes bien pressant.

HENRI.

AIR de Folie et Raison.

Laissez-moi l'espérance,
Et je serai content ;
On prend en patience
Le bonheur qu'on attend.

CORALIE.

Non, je dois garder, pour ma gloire,
Ce cœur que désirait Henri.

HENRI.

Daignez honorer sa mémoire,
En aimant un peu son ami.
Laissez-moi l'espérance, etc.

CORALIE.

De son impatience
Je m'étonne vraiment ;
Que faut-il que je pense ?
Ah ! pour moi quel tourment !

BONTEMS et SOPHIE.

Comblez son espérance ;
Selon le testament
Le docteur, je le pense,
Est aimable et galant.

BONTEMS.

Maintenant, j'ai rempli ma mission... vous n'avez plus rien à m'ordonner. J'ai bien l'honneur de vous présenter mes très-humbles civilités.

(Henri conduit Coralie d'un côté, et sort de l'autre ; après l'avoir saluée, Bontems va pour s'en aller aussi, mais Sophie lui barre le passage.)

SCENE XI.

BONTEMS, SOPHIE.

SOPHIE, retenant Bontems.

Une minute, M. le notaire, vous êtes bien pressé... (A part.)

ENSEMBLE.

J'en suis sûre, c'est lui!... voyons jusqu'où il poussera l'audace.

BONTEMS, à part.

Allons, je ne puis l'éviter... (*Haut.*) Excusez, madame...

SOPHIE.

Je voudrais vous consulter sur une affaire qui est de votre ressort; mais, avant de vous expliquer ce dont il est question, répondez-moi franchement: êtes-vous bien sûr d'être notaire?

BONTEMS.

Voilà une plaisante question! Oui, madame, je suis notaire royal et public... Mais je suis désespéré... les affaires de la succession me réclament...

SOPHIE, le retenant.

Un instant... puisque vous êtes notaire public, vous devez être à tout le monde.

BONTEMS, à part.

Je voudrais être au diable! (*Haut.*) Voyons, que désirez-madame?

SOPHIE.

Monsieur, il y a environ deux ans qu'un perfide, qui s'appelait Bontems, comme vous, M. le notaire public....

BONTEMS, à part.

Aïe! aïe!

SOPHIE.

Fut reçu chez une de mes tantes à Toulouse... c'est là que je le vis pour la première fois... Soit amour, soit sympathie, tout ce que vous voudrez, son aspect me causa une émotion involontaire... il eut l'audace de me faire la cour... j'étais veuve, j'eus la faiblesse de répondre à sa tendresse... Bref, il me fit une promesse de mariage à huit mois de date.

BONTEMS, à part.

Je m'en souviens... étais-je épicurien dans ce temps-là!

SOPHIE.

Mais, avant le terme de l'échéance, le voyage partit de Tou-

louse , un beau matin , sans que j'aie su depuis ce qu'il était de-
venu... ah !... (Elle feint d'être émue.)

BONTEMS , à part.

C'est le plus beau trait que j'aie fait de ma vie.

SOPHIE.

Depuis ce mo...ment... je suis... la plus malheureuse
de toutes les femmes... je passe les jours et les nuits à pleurer...
ah ! ah ! ah !

BONTEMS , à part.

Allons , elle va m'attendrir... (Haut.) Consolez-vous...
s'il est parti , c'est qu'il ne... voulait peut-être pas tenir
ses engagements...

SOPHIE , pleurant.

Vous croyez?...

BONTEMS.

Au surplus , ma petite dame , je n'y peux rien , moi... et...
(Il veut s'en aller.)

SOPHIE , changeant vivement de ton.

Comment , vous n'y pouvez rien !... (Haut.) Mais la pro-
messe est en règle !.....

BONTEMS.

En vérité?.... Diable !.... diable !....

SOPHIE.

AIR de Marianne.

Ce titre de son inconstance
Est fait sur du papier timbré.

BONTEMS.

Il doit être daté , je pense ?

SOPHIE.

De plus il est enregistré.

BONTEMS.

Et l'écriture ?

SOPHIE.

Nulle rature.

BONTEMS.

Et le papier ?

SOPHIE.

Conservé tout entier.

BONTEMS.

La forme d'acte ?

SOPHIE.

Oh ! très-exacte.

BONTEMS.

L'engagement ?

SOPHIE.

Fut écrit librement.

BONTEMS.

Est-il notarié, ma chère,
Ainsi que la loi le prescrit ?

SOPHIE.

Sans doute, puisqu'il est écrit
De la main d'un notaire.

BONTEMS, *à part, gaîment.*

Plus de doute, je suis reconnu !

SOPHIE.

Si vous ne me rendez pas justice, j'irai me plaindre à la
chambre des notaires.

BONTEMS, *à part.*

Allons, allons... en avant la philosophie ! Point de recon-
naissance romantique... prenons cela comme un sage... (*Haut.*)
Eh ! quoi ! femme adorable ! vous m'aimez encore après deux
ans d'absence ! Ah ! vous êtes une femme unique dans votre
genre...

BONTEMS.

Que dites-vous ?...

BONTEMS, *riant aux éclats.*

Reconnaissez votre petit Zéphir...

SOPHIE.

Ah ! Ciel!....

SOPHIE, *feignant la surprise.*

C'est moi, Grégoire, ou plutôt Roger Bontems... Mais re-
connaissez-moi donc... ah ! ah ! ah !....

AIR : *Montagne.*

Sophie
Chérie,
Je te revoi;
Quel jour pour moi?

Sophie
Chérie,
Toujours à toi!

(*à part.*)

Ici j'étais loin de l'attendre !

(*Haut.*)

Tu me retrouves toujours tendre.

(*à part.*)

SOPHIE.

Quoi ! votre cœur n'a pas changé ?

BONTEMS.

Non, ce cœur s'était engagé

(*à part.*)

Comme il a voyagé !

ENSEMBLE.

Sophie
Chérie,
Je te revoi;
Quel jour pour moi ! etc.

SOPHIE.

Ah ! mon Dieu ! monsieur, il y a deux heures que je vous ai reconnu.

BONTEMS.

Eh bien ! ma chère Sophie, ma première amie, car vous êtes bien la première, je ne dois plus rien vous cacher..... apprenez que tout ceci n'est qu'une plaisanterie, une ruse pour attirer Coralie dans ce château, et que, grâce à Dieu, le capitaine n'a pas plus envie de mourir que vous et moi.

SOPHIE.

Qu'entends-je ?... J'ai bien envie, pour me venger...

BONTEMS.

Madame Bontems, puisqu'il y a deux ans que vous avez obtenu ce nom respectable, nous ne vous demandons ici qu'un seul sacrifice : il est grand, mais il est indispensable.

SOPHIE.

Quoi donc ?

BONTEMS.

Taisez-vous.

SOPHIE, *lui présentant le billet.*

Me taire !... vous paierez donc cet effet ?

BONTEMS.

Je ne demande pas mieux... il est échu... on pourrait invoquer la prescription, mais c'est égal... silence ! J'aperçois Coralie.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CORALIE, *elle entre d'un air rêveur.*

SOPHIE.

Ah ! vous voici, ma chère Coralie !... quel air rêveur !... (*Gâîment.*) Cela se conçoit... la clause du testament est embarrassante.

CORALIE.

Elle ne l'est plus. Je retourne chez moi, et n'épouserai point le docteur... je viens de l'en faire prévenir...

BONTEMS, *à part.*

Ah ! mon Dieu !

SOPHIE.

Il a pourtant un petit air intéressant...

CORALIE.

Pourriez-vous me dire, M. le notaire, si son amitié pour M. de Blinval date de long-temps ?

BONTEMS, *s'adressant à Bontems.*

Ah ! madame, c'est un attachement d'enfance : qui connaît l'un, connaît l'autre... je veux dire, connaissait l'autre.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Leur amitié tendre et chérie

Était digne de l'âge d'or ;

Et l'un, pour l'autre, aurait donné sa vie,

Comme jadis et Pollux et Castor.

Si ce beau temps pouvait renaître encor !...

Avec ces amis de la fable ,
Si leur destin pouvait être commun ,
Ces deux amis , pour s'obliger chacun ,
S'arrangeraient à l'amiable....
Pour vivre encor de deux jours l'un.

CORALIE.

Comment se fait-il que M. le docteur n'ait pas empêché ce malheureux duel ?

BONTEMS, *en confidence.*

Il a servi de témoin.

CORALIE.

De témoin ! il fallait que la chose fût bien sérieuse... Et vous savez, sans doute, quel était le motif de cette querelle ?

BONTEMS.

Ah ! madame, je craindrais trop de vous affliger.

CORALIE.

Parlez, je vous en prie, monsieur.

BONTEMS. !

Eh bien ! madame, puisqu'il faut vous l'avouer (*en hésitant*), c'est vous.

CORALIE.

Moi !

BONTEMS.

Oui, madame, c'est vous qui fûtes la cause innocente de ce malheur.

CORALIE.

O ciel ! vous mettez le comble à mes regrets.... Mais expliquez-moi ?....

BONTEMS.

Ah ! madame, je vous en prie... (*à part*) je ne sais que lui conter... (*haut*) évitez-moi de si pénibles détails !

CORALIE.

Mais encore... quel est le nom de son adversaire ?

BONTEMS.

Son nom, madame ?....

SOPHIE.

Oui, son nom.

BONTEMS, *à part.*

Diantre!... il ne m'a pas dit qui l'avait tué... (*Haut.*) Je ne sais si je dois...

SOPHIE.

Vous devez tout dire. (*A part.*) Amusons-nous de son embarras!

CORALIE, *avec inquiétude.*

Eh bien?....

BONTEMS.

Eh bien! madame... (*à part*) il n'y a pas d'autre moyen. (*Haut.*) C'est... c'est... M. Jolicœur.... (*A part.*) Pourvu qu'elle ne le connaisse pas!

CORALIE.

Il se pourrait!

SOPHIE.

M. Jolicœur, le percepteur des contributions du canton?... Par exemple! qui aurait dit cela? comment! ça se bat, un percepteur?

BONTEMS.

Hélas! madame!... Il n'y en a peut-être qu'un dans l'administration, il faut précisément qu'il tombe dans le département de l'Yonne.

SCENE XIII.

LES MÊMES, JOLICOEUR, *ouvrant brusquement la porte.*

JOLICOEUR.

Ah! je vais savoir enfin...

TOUS.

Que vois-je?

SOPHIE.

M. Jolicœur!

BONTEMS, *à part.*

A l'autre à présent!

CORALIE.

Oser se présenter ainsi devant la cousine du capitaine! monsieur, retirez-vous, votre présence me fait horreur...

(*Elle s'éloigne.*)

BONTEMS, à part.

A merveille.

JOLICOEUR, étonné.

Horreur !... voilà du nouveau par exemple !... (*S'approchant de Sophie.*) Vous, madame...

SOPHIE.

Ne m'approchez point, monsieur, votre conduite est abominable. (*Elle s'éloigne et se place près de Coralie.*)

JOLICOEUR.

Ah ça ! il y a erreur de compte, et je demande à vérifier... Mon cher M. Bontems, j'espère que vous allez me dire...

BONTEMS.

Moi, vous parler... Jamais ! (*Il détourne la tête avec une pantomime qui exprime la terreur.*)

JOLICOEUR.

Qu'est-ce que cela signifie.

AIR : *Du château de mon oncle.*

Veut-on se moquer de moi ?

En vérité, je le croi ;

C'est affreux ! (*bis.*)

Ils s'entendent tous entr'eux..

BONTEMS.

Sortez donc, monsieur, sortez ;

Morbleu ! si vous résistez ,

Redoutez (*bis.*)

Tout ce que vous méritez.

JOLICOEUR, impatienté.

Que voulez-vous dire ?

BONTEMS.

Ça doit vous suffire.

Vous aviez tous deux tort,

Mais apprenez qu'il est mort.

JOLICOEUR, stupéfait.

Perdez-vous la tête,

Ou suis-je donc bête ?

Votre effroi,
Sur ma foi,
Ne me cause aucun émoi.
Mort ! et de qui parlez-vous ?

BONTEMS.

Vous le savez mieux que nous,
Puisqu'Henri,
Notre ami,
A succombé sous vos coups.

JOLICOEUR, *se fâchant.*

Ah ! cessez de plaisanter !
Il ne faut pas m'irriter,
Ou sinon,
Sans façon,
Monsieur, j'en aurai raison !....

BONTEMS, *d'un ton de mélodrame.*

Vous l'entendez, il veut m'immoler aussi.

JOLICOEUR.

Ah ! c'est trop fort.

(*Reprise de l'air.*)

BIS EN CHOEUR.

On veut se moquer de moi !
En vérité, je le voi ;
C'est affreux ! (*bis.*)
Mais je me vengerai d'eux.

TOUS.

Sortez donc, monsieur, sortez,
Ou bien, si vous résistez,
Redoutez (*bis.*)
Tout ce que vous méritez.

(*Jolicœur sort d'un côté, Bontems de l'autre, en riant sous cape et en regardant Sophie qui rit aussi.*)

SCÈNE XIV.

SOPHIE, CORALIE.

CORALIE, *encore tout émue.*

Je ne reviens pas de cet excès d'audace !

SOPHIE, *à part.*

Il s'agit maintenant de plaider la cause du jeune médecin. (*Haut.*) Eh bien ! ma chère amie, vous voyez que le docteur refuse la moitié de l'héritage, et qu'il s'obstine à vous épouser; à votre place, je prendrais la fortune et le mari.

CORALIE.

Y songes-tu ? pense que je le vois pour la première fois.

SOPHIE.

Il a, je ne sais quoi, qui vous séduit à la première vue... Ses manières sont distinguées.

CORALIE.

Tu crois?... oui, son abord est assez agréable... il prévient en sa faveur. Mais tu as beau dire, la seule pensée d'un mariage de cette sorte...

SOPHIE.

Eh ! mon Dieu, en fait de maris, on se trompe souvent en voulant trop choisir... D'ailleurs, songez donc que votre cousin connaissait parfaitement son docteur, et il avait tant d'attachement pour vous, qu'il ne vous eût point conseillé de l'épouser, s'il n'eût pas été certain que M. de Saint-Albin était le seul, après lui, qui pût vous rendre heureuse.

CORALIE

En effet, cette conjecture est assez naturelle... pauvre cousin !... combien je me repens maintenant de ma conduite à son égard !

SOPHIE.

Voyez à quoi nous nous exposons quand nous sommes cruelles !... Allons, épargnez-vous un nouveau repentir, et sachez que ce jeune homme vous connaît et vous aime depuis long-temps.

CORALIE.

Que dis-tu ?

SOPHIE :

C'est un secret que j'ai appris dans ce château.

CORALIE.

Mais tu m'y fais songer... ses regards s'attachaient sur moi avec une sorte de tendresse...

SOPHIE.

Je savais bien que vous vous en étiez aperçue... Nous voyons ça tout de suite, nous autres femmes; mais c'est un mystère, et si vous pouviez tout apprendre...

CORALIE.

Que veux-tu dire?...

SCENE XV.

LES MÊMES, GERMAIN, *entrant vivement.*

GERMAIN.

Madame, M. le docteur qui va quitter le château...

CORALIE, *émue.*

Il va partir!

GERMAIN.

Oui, madame, et il vous fait demander l'honneur de prendre congé de vous.

CORALIE.

Je ne sais si je dois....

SOPHIE.

Oui, dites-lui qu'il vienne!... qu'il vienne.

(*Germain sort.*)

SCENE XVI.

LES MÊMES, HENRI, BONTEMS, *un contrat à la main.*

BONTEMS.

Mais réfléchissez, M. le docteur.

HENRI.

Vous me pressez en vain, M. le notaire, j'y suis bien déterminé, c'est à moi de partir. (*Feignant d'apercevoir Coralie.*) Ah! madame, pardon, j'ignorais....

CORALIE.

Ainsi, quand vous pouviez désormais passer en ces lieux des jours paisibles et fortunés, vous allez, par l'obstination la plus étrange...

HENRI.

Je sais, madame, quelle est la destinée qui m'attend, mais du moins mon cœur ne me reprochera rien...

CORALIE, *à part.*

Quel excès de délicatesse !... en vérité, je suis dans un étonnement !...

SOPHIE, *bas à Coralie.*

Acceptez, vous dis-je, acceptez la fortune et le mari... et vous serez bien surprise.

CORALIE, *à part.*

Tout le monde semble s'être réuni contre moi, et je ne sais quel pressentiment.....

HENRI.

Adieu, madame, soyez l'unique héritière de mon ami..... je n'avais aucun droit à cette succession... et cependant....

AIR CONNU.

Je suis heureux de mon partage,
Car j'emporte, au fond de mon cœur,
Votre douce et riante image ;
Elle doit faire mon bonheur.
Oui, toujours, belle Coralie,
Dans mon cœur elle restera ;
Mais adieu pour toute la vie.
Adieu !

CORALIE, *à part.*

Quel trouble je sens là
Demeurez. (*bis.*)

HENRI, *à part.*

Elle signera !

TOUS.

Demeurez (*bis*) elle signera !

HENRI.

Même air.

Je renonce à ce mariage ;
Je m'éloigne de ce séjour :
Mais, en vous cédant l'héritage,
Je conserve au moins mon amour.

CORALIE, *baissant les yeux.*

Qui ? moi... vous ravir la richesse !
Le sort assez vous accabla...
J'aime votre délicatesse,

HENRI.

Adieu !

CORALIE, *prenant la plume.*

Quel trouble je sens là !
Demeurez (*bis*).

HENRI, *à part.*

Elle signera !

TOUS.

Demeurez (*bis*) ; elle signera ! (*Elle signe*).

BONTEMS, *avec exclamation et prenant le papier.*

Elle a signé !

SOPHIE, *bas à Bontems.*

J'en étais sûre !

HENRI.

Ah ! madame ; mon bonheur... ma joie... C'est à vos pieds... (*On entend du bruit à la porte.*)

SCÈNE XVII et dernière.

LES MÊMES, JOLICOEUR, GERMAIN.

GERMAIN, *voulant empêcher Jolicœur d'entrer.*

Je vous dis que vous ne pouvez pas entrer.

JOLICOEUR.

Ah ça ! veux-tu me laisser, toi ?

HENRI, *à part.*

M. Jolicœur !

BONTEMS, *à part.*

Tout est perdu !

JOLICOEUR, *voyant Henri.*

Eh ! le voilà !... Parbleu ! que signifie le conte que l'on m'a fait ?

CORALIE, étonnée.

Comment ?

JOLICOEUR.

Je suis ravi de vous voir en bonne santé ! On disait que vous étiez mort..... mort!.... il se porte comme un charme!.... ce cher Blinval !

CORALIE.

Quoi ! monsieur, vous seriez ?.....

HENRI.

AIR : *A soixante ans , on ne doit pas remettre.*

(*Avec tendresse.*)

Oui , je renaiss ; ma science divine
A pu changer le triste arrêt du sort ;
Car , en vous voyant , ma cousine ,
A tout moment , je déplorais ma mort.
Ressusciter était ma seule envie :

(*Riant.*)

Pour être heureux , j'ai voulu revenir.
Un médecin peut nous rendre la vie,
Mais vous pouvez nous la faire chérir.

CORALIE , à part.

Je suis jouée ! (*A Henri , avec tendresse.*) Ah ! mon cousin , il ne faut rien moins que le plaisir que me cause ce moment , pour vous empêcher d'être à mes yeux le plus cruel de tous les hommes.

HENRI.

L'amour est mon excuse , charmante Coralie. J'espère que voilà nos différends terminés !

CORALIE , un peu piquée.

Non pas , monsieur. L'acte que vous venez de me faire signer doit être nul , c'est une ruse affreuse !

BONTEMPS.

Pardon , madame , les actes qui se passent devant moi sont bons et valables. . . . Demandez plutôt. . . . (*Il montre Sophie.*) Vous avez signé : *scriptum est quod scriptum est* , ce qui signifie : il n'y a pas moyen de revenir là-dessus. Je connais le code civil comme si c'était ma partie !

CORALIE.

Comment! monsieur n'est donc pas notaire?...

BONTEMS, *riant.*

Pas plus que ceci n'est un contrat de mariage.

CORALIE.

Qu'est-ce donc?

BONTEMS, *lui présentant un papier.*

Une acceptation en règle de la fortune que vous enlève la perte de votre procès.

CORALIE.

Qu'entends-je?...

HENRI.

M'avez-vous cru capable d'abuser de votre malheur?

AIR: *Ce que j'éprouve.*

Gardez ces biens, ils sont à vous;
Que m'importe à moi la fortune?
Elle me serait inopportune :
D'un seul trésor je suis jaloux ;
Je ne veux le devoir qu'à vous.
Je vous aimais sans vous connaître ;
C'était mon bonheur, mon tourment ...
Je vous ai vue... Ah! maintenant,
Jugez, hélas! si je dois être
Plus amoureux qu'auparavant!

SOPHIE.

Après un trait pareil!... J'espère que voilà du sentiment, ou je ne m'y connais pas.

CORALIE, *tendant la main à Henri.*

Ah! mon cher Henri, que vous m'avez fait de mal!... Je suis prête à tout signer....

HENRI.

Rien n'égale mon bonheur! (*Il lui baise la main.*)

JOLICOEUR.

Je commence à comprendre... On voulait me mystifier, mais je n'ai pas donné dans le piège.

SOPHIE, à Coralie.

Maintenant, ma chère Coralie, je vous présente M. Bontems, mon perfide de Toulouse; je l'ai retrouvé.

CORALIE, à Bontems.

Quoi! ce serait vous?

BONTEMS.

Hélas! oui, madame; j'ai la mémoire très-ingrate, et j'avais oublié cet engagement; mais la maladie me gagne, et je ne demande pas mieux que de chanter mon mariage et celui du défunt.

SOPHIE.

Vous voyez qu'ici-bas tout s'arrange pour le mieux!

VAUDEVILLE.

AIR: *Vaudeville du Château perdu.*

SOPHIE.

L'hymen, dit-on, est une loterie
Où nous mettons toutes un numéro;
Et, par malheur, lorsque l'on se marie,
Le gain souvent se réduit à zéro;
Mais aujourd'hui quelle chance prospère!
Pour un extrait, il s'en présente deux;
Partageons l'ambe, et nous dirons, ma chère:
Tout ici-bas s'arrange pour le mieux.

JOLICŒUR.

Ce gros Crésus, que son or importune,
Ne peut trouver de plaisir, de bonheur;
A chaque instant, accusant la Fortune,
Monsieur se plaint d'obtenir sa faveur.
Pour obvier au mal qui le tracasse,
Un intendant, un homme généreux,
De son argent soudain le débarrasse:
Tout ici-bas s'arrange pour le mieux.

BONTEM.

Cet écrivain qui consume ses veilles
 A rimailier en dépit d'Apollon ,
 Avec ses vers, qu'il prend pour des merveilles ,
 Se croit déjà monté sur l'Hélicon ;
 Mais un matin, en butte à la satire,
 L'illustre auteur, au vol audacieux ,
 Pour se venger enfin cesse d'écrire...
 Tout ici-bas s'arrange pour le mieux.

HENRI.

Grâce aux progrès de la gastronomie
 Honneurs, emplois, tout s'obtient aujourd'hui ;
 Vient un cartel : loin d'exposer sa vie ,
 D'un fier rival on se fait un ami.
 Au fond du bois, pour se battre on s'écarte ;
 Mais on découvre un restaurant fameux ,
 Et l'on s'arrange en demandant la carte :
 Tout ici-bas s'arrange pour le mieux.

CORALIE, *au public.*

Abandonnant, messieurs, la vieille mode,
 Loin de chercher, ce soir, à vous fléchir,
 Nous vous dirons la nouvelle méthode
 Qu'un auteur prend pour toujours réussir :
 Il met d'abord ses amis au parterre,
 Puis il se fait un article pompeux,
 Où, sans façon, il se dit un Molière,
 Et tout alors s'arrange pour le mieux.

FIN.